

Jésus et la Samaritaine : le don de Dieu (Jean 4,4-26)

*Homélie prononcée par le père André Jacquemot, prêtre orthodoxe,
à l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, le 22 janvier 2015,
à l'Espace Inter-Religieux de l'hôpital de Mercy (Metz).*

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

Le puits de Jacob, dont vous pouvez voir ici une photo, est un lieu très fort, chargé d'histoire. Il nous relie non seulement au temps de Jésus, mais jusqu'au temps des patriarches, il y a près de quatre millénaires. De nos jours, ce puits reste un lieu de pèlerinage, où l'on peut boire de son eau rafraîchissante, et constater, comme la Samaritaine, « qu'il est profond » (Jean 4,11).

C'est là qu'a eu lieu cette magnifique rencontre, dont nous venons d'entendre le récit par l'apôtre et évangéliste Jean.

Dans le fait que Jésus, qui est juif, dialogue avec une femme samaritaine, on peut voir (c'est ce que font les documents introduisant le thème de cette semaine de prière) une invitation à *s'ouvrir à la différence* : différence culturelle, différence religieuse..., à *oser la rencontre*, comme on dit aujourd'hui. *Ouverture* : c'est un mot à la mode, je dirai même que c'est devenu une nouvelle obligation morale. Je n'ai évidemment rien, en soi, contre l'ouverture : je vous conseille d'être plutôt ouverts et d'oser la rencontre autant que possible. Le problème, c'est quand ce nouveau code moral introduit une nouvelle ligne de fracture, en séparant l'humanité entre ceux qui sont considérés comme *ouverts*, et qui sont donc du bon côté, et ceux qui ne le seraient pas. Je ne dis pas cela gratuitement : je vois dans certaines réunions ou débats comment, au nom de l'ouverture, on jette violemment l'anathème sur ceux qui pensent autrement.

Cette lecture, qui conduirait à voir l'unité des chrétiens comme une *mise en commun de nos différences*, me semble donc insuffisante. Par cette rencontre avec la Samaritaine, le Seigneur veut nous montrer beaucoup plus. Car l'Évangile n'est pas une morale. Une morale peut toujours entrer en conflit avec une autre morale. On le voit dans tous les débats de société qui agitent le monde d'aujourd'hui : on s'oppose sur les grandes questions éthiques avec, de part et d'autre, des arguments moraux imparables. Si l'Évangile était une morale, la femme samaritaine serait condamnée pour idolâtrie et pour adultère. Mais l'Évangile n'est pas une morale, c'est l'annonce d'une vie nouvelle, mieux encore : c'est le *don d'une vie nouvelle*. « Si tu connaissais le don de Dieu », dit Jésus (Jean 1,10). Et ce don de Dieu n'exclut personne, si ce n'est ceux qui se justifient eux-mêmes, en tout cas il n'exclut pas les pécheurs. Jésus ira même jusqu'à dire : « Je ne suis pas venu appeler les justes (c'est-à-dire ceux qui se croient justes), mais les pécheurs. Car ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. » (Matth. 9,12-13) Et encore : « Il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. » (Luc 15,7)

J'en arrive au récit évangélique proprement dit.

Tout d'abord, cette rencontre n'est pas le fruit du hasard, elle était voulue par Dieu. « Il fallait qu'Il passât par la Samarie », dit saint Jean (Jean 4,4). Dans le langage biblique, cela signifie que cette rencontre faisait partie du plan de Dieu. Cette femme de Samarie a été choisie par Dieu dans son dessein de salut pour l'humanité.

Ensuite, pour concrétiser la rencontre, Jésus se met dans une position d'infériorité, en situation de dépendance : Il est fatigué du voyage et Il a soif. « Donne-moi à boire » (Jean 4,7). Il se fait humble. C'est d'ailleurs dans sa nature de se faire humble, comme le dit l'apôtre Paul : « Jésus-Christ, de condition divine, n'a pas regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé Lui-même, en se faisant serviteur, en devenant semblable aux hommes. » (Phil. 2,6-7) L'humilité permet à la communication de s'établir en profondeur. C'est un enseignement pour nous qui préférons être en situation de donner plutôt que de demander, et qui nous faisons volontiers donneurs de leçons.

Enfin, ce qui me paraît le plus central : le Seigneur fait passer la Samaritaine (et nous avec elle) d'une soif à une autre soif : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est Celui qui te dit : Donne-moi à boire, tu lui aurais toi-même demandé à boire, et *Il t'aurait donné de l'eau vive*. » (Jean 4,10) Qu'est-ce que l'eau vive ? Saint Jean nous donne la réponse un peu plus loin, l'eau vive c'est l'Esprit-Saint : « Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que boive celui qui croit en Moi. Comme l'a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. » Et saint Jean précise : « Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui. » (Jean 7, 37-39) C'est donc d'abord l'Esprit-Saint que le Seigneur nous invite à demander.

Il s'agit de passer du désir des choses périssables au désir des choses impérissables, du désir des biens terrestres au désir des biens célestes. « Quiconque boit de cette eau aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que Je lui donnerai n'aura plus jamais soif, et l'eau que Je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » (Jean 4,13-14)

Dans nos prières, nous demandons le plus souvent des biens terrestres : que nos problèmes s'arrangent, que les choses adviennent selon nos désirs. C'est pourquoi l'apôtre Jacques s'exclame : « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions. » (Jac. 4,3). Par contre, si nous demandons l'Esprit-Saint, Il ne nous sera pas refusé, c'est le Seigneur qui nous l'assure : « Si, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le Lui demandent. » (Luc 11,3)

C'est ce qui se passe avec la Samaritaine : « Donne-moi cette eau (de la vie éternelle), afin que je n'aie plus soif », dit-elle (Jean 4,15). Et elle a reçu ce don de Dieu qui renouvelle la vie. Nous le voyons dans le fait qu'elle part en laissant sa cruche (Jean 4,28) : elle n'en a plus besoin, elle est elle-même devenue le réceptacle de l'eau vive.

En cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, nous sommes amenés à réfléchir sur des *chemins d'unité*. Je ne conteste évidemment pas les valeurs humanistes, comme le respect de l'autre ou le partage fraternel, qui ne sont d'ailleurs pas étrangères à l'Évangile. Mais je ne crois pas qu'on fera l'unité des Églises sur la seule base des bons sentiments. Nous avons besoin des dons de l'Esprit-Saint. Nos moyens humains ont besoin d'être vivifiés par les dons de l'Esprit-Saint.

Par exemple, en tant que service d'aumônerie, ici à l'hôpital, nous apportons chaleur et réconfort humains et, bien sûr, c'est très important. Mais au-delà, nous avons à apporter une espérance qui dépasse les réalités sensibles.

J'ai commencé par un regard critique sur *l'obligation d'ouverture*. Je voudrais conclure en disant ceci : s'il est une ouverture que nous, les croyants, et particulièrement les chrétiens, sommes les seuls à pouvoir apporter, c'est l'ouverture à la grâce de Dieu. Pas pour l'imposer, car Dieu ne s'impose pas, mais pour la vivre et la partager.

C'est ce que je vois comme chemin d'unité. Nous tourner ensemble vers Dieu pour recevoir ses dons, car « il y a diversité de dons, mais d'un même Esprit » (cf. 1 Cor. 12,4).

Amen.